

Delphine, victime de viols : « Parler, c'est déjà agir »

A 24 ans, Delphine est une victime. Violée à deux reprises dans sa jeunesse par un homme qu'elle considérerait comme son père, aujourd'hui elle prend sa vie en main. Par **LA PAROLE** et par **SON ACTIVISME** pour la cause des femmes, elle rêve d'une société meilleure.

« **L** m'a violée. » Delphine vit depuis onze années un calvaire dont elle ne pourra jamais vraiment se libérer. Un passé lourd, qu'elle n'oublie pas, qui la marquera à vie. Dans l'ambiance joyeuse de Noël, alors que le vin chaud et les chants hivernaux remplissent les rues de Metz, c'est dans un petit recoin d'un pub, bien douillet, que Delphine décide enfin de lever le voile. « *J'ai besoin que ça sorte, c'est le moment de parler* », se convainc-t-elle, nerveuse, en tirant sur sa cigarette avant de s'installer. La jeune femme aux yeux bleus rieurs se place face à la porte, de façon à contrôler qui rentre. Une parole libérée oui, mais encore fragile.

Rencontrée à l'occasion de la marche contre les violences faites aux femmes, Delphine tenait alors le mégaphone et s'époumonait au rythme des slogans, repris par tout le cortège. La rage dont elle a fait preuve ce jour-là provient de ce soir de 2009. C'était un jeudi. L'homme qu'elle connaît depuis quatre mois seulement lui propose de venir la chercher pour passer la soirée chez lui. La fillette de 13 ans fait le mur, pensant retrouver ses amis. Celui qui deviendra son bourreau est en effet le père de ses copains de l'époque. Très

proche des jeunes et des amis de ses enfants, le cinquantenaire « *traîne souvent avec (eux)* ». « *Il était reconnu comme travailleur handicapé, alors il avait du temps. Il était souvent avec nous au skate-park.* »

L'adolescente a vite noué une relation de proximité avec lui. Elle se sent en sécurité, il la protège, elle va souvent chez lui. C'est innocent. Le soir du drame, Delphine a confiance. Jusqu'à ce qu'ils arrivent, dans une zone industrielle, où il n'y a personne, où il fait très noir. « *J'étais complètement inhibée. Je ne pouvais pas réagir, je faisais tout ce qu'il me disait* » se remémore-t-elle avec douleur. Aujourd'hui à 24 ans elle peut mettre des mots dessus : « *Il m'a violée dans la voiture ! C'était incestueux.* » Elle avait tissé des liens père/fille avec son violeur avant le passage à l'acte.

Dépression et descente aux enfers

Un viol, puis un deuxième un mois plus tard, par la même personne. Même configuration, la fillette n'a rien pu faire. Sous l'influence de son violeur, Delphine en devient presque amnésique. Mais le pire vient quelques années plus tard, lorsque l'adolescente est au lycée. L'élève de première « *côtoie les enfers* ». Dépression, solitude, joints, hospitalisation semblable à de la prison. Et des parents qui banalisent cette « *crise d'adolescence* ». « *Mes parents n'ont jamais été mes alliés* » regrette-t-elle



Delphine a accepté de témoigner à visage découvert. Des mots pour agir.

Photo La Semaine

sans amertume.

A 18 ans seulement, elle fait la rencontre de celle qui marquera le début d'une fragile guérison. En Suisse, elle consulte une psychiatre formée pour accueillir des femmes victimes de violences. « *Et ça s'est senti !* », sourit tristement la jeune femme. Définitivement indépendante, elle voyage. À l'étranger, elle apprend les médecines alternatives, expérimente une retraite spirituelle en Amazonie notamment pour entamer un processus de guérison. Aujourd'hui Delphine ambitionne de devenir thérapeute, orientée vers le développement personnel et spécialisée dans des thérapies brèves, tournées vers la solution. Des années de sa vie ont été gâchées, perdues. Celle qui rêvait de devenir trapéziste poursuit maintenant de

nouvelles ambitions. Récemment engagée dans l'association *Osez le Féminisme 57*, elle rassemble ses peurs, ses déceptions, ses tourments pour en produire une colère positive.

Apprendre à ne plus se laisser faire

Parce que plus jamais elle ne veut revivre ce qu'elle a vécu en allant au commissariat, à 17 ans, elle a décidé de porter plainte. Non-entendue une première fois car mineure, bien que sa famille ne fut pas au courant des viols, un de ses parents devait signer son dépôt de plainte. Abandonnée par la justice et la police car depuis ce jour de la confrontation entre elle et le criminel, elle n'a plus jamais eu de nouvelle ni de son avocate com-mise d'office ni des policiers.

Rejoindre ces groupes, ce n'est pas par esprit de vengeance mais simplement pour apprendre à ne plus se laisser faire. Elle apprécie l'entraide et l'écoute que peuvent lui apporter les autres. Dans les semaines qui viennent, elle va participer à une table ronde sur les violences faites aux femmes et à des ateliers de sensibilisation dans les écoles. « *Tout passe par l'éducation* » est persuadée la féministe. Pro active dans son investissement, elle estime que c'est un juste retour des choses. Elle a enfin réappris à s'accepter en tant que femme, à arrêter de se cacher derrière des vêtements trop larges, elle s'est réconciliée avec les hommes et vit en couple depuis un an. « *Je suis une victime, mais je ne veux plus me considérer comme une victime. Je veux reprendre le pouvoir sur ma vie* ». Si Delphine a mis du temps avant de parler de son histoire, aujourd'hui elle encourage toutes les victimes à se confier, à dénoncer. Parce que « *parler, c'est déjà agir* ».

Ana Gressier, étudiant en master 1
Journalisme et médias numériques

► Cet article a été écrit dans le cadre d'un accompagnement des étudiants du master Journalisme et médias numériques. À retrouver régulièrement dans nos colonnes.